



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-218-Une-petite-difference.html>

I.D n° 218 : Une petite différence

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 10 novembre 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ce 6 novembre 2009, [l'Autre Salon](#) de Grigny (69) rendait hommage à Mahmoud Darwich avec la participation du poète palestinien Anas Alaili et son traducteur, le poète marocain Mohammed El Amraoui, accompagnés par l'oud du musicien palestinien Adel Salamaleh. A cette occasion, Michel Ménaché, qui présentait la soirée, découvrait le premier recueil d'Anas Alaili traduit en français : *Â* « Avec une petite différence *Â* », ([Polder](#) n°142). En avant-première, nous publions ici sa lecture critique, prochainement disponible dans la revue [Lieux d'être](#) .

Michel Ménaché : L'hommage au grand poète disparu Mahmoud Darwich m'a fait connaître **Anas Alaili** et découvrir son premier recueil traduit en français : *Avec une petite différence*. Le poète conjugue l'humour à la gravité, aborde le quotidien avec un regard tendre, faussement naïf, un peu désabusé aussi. Bernard Noël dit très bien dans la préface qu'il offre au jeune auteur la justesse de ces poèmes nés d'un rapport immédiat aux monde et aux événements intimes : « *A force de naturel et de simplicité, la réalité - toujours là comme base de situation - se transforme en un clin d'oeil fabuleux empreint de tendresse et d'humour. Rien de "poétique" (heureusement) mais le brusque et surprenant passage d'un détail quotidien à ce qui prend le tour à contre temps du vécu ordinaire.* »

Ainsi d'un verre, d'une pince à linge ou d'une brosse à dents oubliée sur le bord du lavabo, Anas Alaili nous fait partager avec humour l'émotion d'une séparation amoureuse. De l'état de guerre à Ramallah, ce n'est pas la violence brutale qu'il donne à voir mais la conséquence insolite d'un bombardement, avec une touche d'humour qui renforce le sentiment d'absurdité de toute cette violence irrationnelle et mortifère. Un tableau saccagé devient vivant, s'anime au point de suggérer une scène érotique :

Elle est nue sur le mur

nue en papier

nue sans personne,

hier un obus, en passant,

l'a fait sursauter,

elle a avancé d'un pas

hors du tableau

avec deux seins doux

et des doigts blancs

un autre obus

et elle saute dans mon lit !

De la fausse naïveté des histoires de Nasrédine à l'humour désabusé de Boris Vian ou de Woody Allen, Anas Alaili s'inscrit dans la lignée des artistes et poètes qui abordent l'angoisse existentielle, les drames de l'histoire intime ou les événements tragiques de l'histoire collective avec une apparente légèreté qui nous touche d'autant mieux que celle-ci ne procède pas des artifices trompeurs de la rhétorique. Dans chacun de ses poèmes, un amour de la vie se dessine avec les nuances sensibles de l'émotion souriante, la tendresse fraternelle. De l'humour noir aux lueurs singulières de l'humour clair et limpide capté à la source...

Michel Ménaché

Lire : Anas Alaili : Â« *Avec une petite différence* Â» - [Polder](#) 142. Traduit par Mohammed El Amraoui. Préface de Bernard Noël. 6Euros. (Gros Textes - Fontfourane- 05380 Châteauroux les Alpes)

Sur Anas Alaili, (mais aussi sur Christian Garaud, Polder 141) : la critique de Guy Ferdinande in *l'Igloo dans la dune* n° 95 (10 Euros - 67 rue de l'église - 59840 - Lompret.)

Ménaché : Â« *Ellis Island's dreams* Â», aux [Carnets du Dessert de Lune](#). Â« *Venise hors champ* Â» à [la Passe du vent](#) .